

Géocarrefour

96/4 | 2022

Quelles transitions alimentaires dans les territoires ? 2

Articles

Le rôle des villes intermédiaires dans la coexistence de modèles de développement en agriculture. Le cas de la ville de Rodez en Aveyron

The role of intermediate cities in the coexistence of development models in agriculture. The case of the city of Rodez in Aveyron

CHRISTOPHE ALBALADEJO, SUSANA M. SASSONE, FRANÇOIS TAULELLE
ET EUGENIA MUZI

<https://doi.org/10.4000/geocarrefour.21148>

Résumés

Français English

Cet article s'interroge sur le rôle territorial d'une ville intermédiaire en France (Rodez) qui est un objet géographique intéressant en tant que haut lieu de l'agriculture "de production" mais aussi des agricultures "alternatives". L'analyse repose sur deux approches : la première par les "villes intermédiaires" modélise celles-ci selon leur rôle fonctionnel dans le territoire. La seconde présente la diversité des formes d'agriculture à travers la théorie des « pactes territoriaux » qui permet d'identifier la coexistence de modèles de développement agricoles. La ville intermédiaire apparaît ainsi comme un centre essentiel pour au moins trois de ces modèles de développement agricoles, elle est aussi un espace d'interactions entre elles, d'opposition et de démarcation certes, mais aussi de complémentarités voire de coopérations.

This paper analyzes the territorial role of an intermediate city in France (Rodez), which is an interesting geographical object as a place of "production" agriculture, but also "alternative" agricultures. The study is based on two approaches: the first through "intermediate cities" models these ones according to their functional role in the territory. The second presents the diversity of forms of agriculture through the theory of "territorial pacts" which makes it possible to identify



the coexistence of different agricultural models of development. The intermediate city thus appears as an essential center for at least three of these agricultural development models, it is also a space of interactions between them, of opposition and demarcation, of course, but also of complementarities and even cooperations.

Entrées d'index

Mots-clés : ville intermédiaire, coexistence, modèles de développement agricole, développement rural, système alimentaire territorialisé

Keywords: intermediate city, coexistence, agricultural development models, rural development, territorialized food system

Notes de l'auteur

Ce travail s'inscrit dans le projet de recherche ECOS-Sud A16H01 et le projet A329 de la UNLP SeCyT, Réseau AgriteRRIs.

Texte intégral

Introduction

1 Succédant à une longue période de déconnection de l'agriculture avec le territoire et les villes au cours de sa « modernisation » après la Seconde Guerre, la littérature identifie l'émergence de systèmes alimentaires territorialisés centrés sur les villes (Wiskerke, 2009). Il émergerait ainsi une agriculture alternative au modèle agricole conventionnel productiviste basée sur un paradigme agricole et alimentaire intégré et territorial (« *integrated and territorial agri-food paradigm* », Wiskerke, 2009, p. 374). Nous proposons dans cet article d'étudier la relation au territoire de ce nouveau modèle d'agriculture d'une part en nous centrant sur le rôle des villes dites moyennes et sur l'activité agricole présente dans les espaces ruraux alentours et d'autre part en nous décentrant d'un modèle agricole en particulier, autrement dit en prenant en compte de façon large toutes les formes d'agriculture présentes ainsi que leurs interrelations. Notre analyse est basée sur une approche inductive, à partir d'une étude de cas, des pratiques des acteurs de la ville (consommateurs en particulier) et de l'agriculture à proximité de la ville.

2 La ville moyenne est au centre de notre analyse car nous faisons l'hypothèse qu'elle joue un rôle particulier dans l'émergence de nouvelles formes d'agriculture. Cela répond aussi à un vide car dans la littérature, les études des transformations territoriales ont privilégié soit les espaces ruraux, les villages, les petites villes ou les bourgs (Jousseume, 1998), soit les métropoles et la métropolisation, laissant dans l'ombre le rôle des villes moyennes dans ces transformations (Authier et Bidou-Zachariasen, 2017 ; Roux, 2018) et notamment dans les nouvelles relations entre l'urbain et l'agricole. Pourtant ces villes moyennes sont les centres de l'activité humaine qui sont le plus susceptibles d'être perméables aux influences du rural et de l'agricole, en tout cas en première hypothèse, surtout si l'on s'intéresse aux cas de villes situées hors de l'influence immédiate d'une grande ville ou métropole. C'est ce que nous avons fait avec le cas de la ville de Rodez dans l'Aveyron. Il s'agit d'une ville suffisamment éloignée de Toulouse (150 km) et de Montpellier (170 km), les deux grandes villes les plus proches, pour ne pas la considérer directement sous leurs influences. Par ailleurs, à en juger par l'importance et l'aura des leaders agricoles originaires de l'Aveyron, mais aussi du fait des retentissements au niveau national des protestations menées dans ce département¹,



cette ville est située au centre d'une région fortement agricole et plus particulièrement d'élevage bovin viande, un haut lieu de l'agriculture dite « professionnelle » en France, autrement dit conventionnelle. Mais elle est aussi, probablement du fait de sa position montagnarde, le siège d'autres formes d'agriculture reliées notamment à des mouvances environnementalistes ou altermondialistes.

- 3 Dans une première partie, nous aborderons les deux cadres théoriques mobilisés et comment ils nous aident à formuler une problématique originale. Nous présenterons ensuite notre cas d'étude et notre travail de terrain. Les résultats, en troisième partie, s'organisent autour de la détection de quatre modèles de développement agricole tissant différents types de relations à Rodez. Nous concluons sur le rôle de ce type de ville dans la gouvernance de l'activité agricole et son lien au territoire.

Un cadre conceptuel reposant sur deux théories complémentaires

Une approche par des villes intermédiaires éloignées des métropoles et au centre de zones rurales et agricoles

- 4 Les travaux de recherche sur les villes moyennes mettent en évidence les caractères distinctifs de cette catégorie de villes, au-delà de leur diversité intrinsèque et des différences dans leur positionnement géographique au sein d'un réseau de villes. Toutefois ces travaux se heurtent, en particulier au moment des comparaisons internationales, à la subjectivité d'une définition par la taille : à partir de quel nombre d'habitants une ville est-elle « moyenne » et quand cesse-t-elle de l'être ? Nos travaux en Argentine nous ont enseigné qu'une ville moyenne dans ce pays pouvait comporter de 20 000 à 150 000 habitants. La notion de « ville intermédiaire » développée par nos collègues argentins (Randle *et al.*, 1992), et notamment d'une des co-auteurs de cet article (Sassone, 1981), depuis plus de 40 ans, permet de dépasser les critères quantitatifs et met en avant des caractéristiques fonctionnelles et qualitatives de ces villes au sein d'une théorie systémique des territoires. La taille est importante bien entendu, mais elle ne prend de sens que dans ce cadre relationnel et fonctionnel.
- 5 Pour ces travaux portant sur les villes intermédiaires (Bellet, Sanfeliu et Llop Torné, 2004 ; Randle *et al.*, 1992 ; Sassone, 2000), les rôles de celles-ci ne se limitent pas à ceux de satellites d'une grande métropole ou à un échelon dans une hiérarchie urbaine. Il est donc impossible de comprendre le sens de ces villes sans les situer de façon organique dans leur territoire, et non pas seulement dans un réseau de villes. La notion de « ville intermédiaire » est apparue et a été développée en premier en Argentine et plus généralement en Amérique du Sud (Maturana, Beltrão Sposito *et al.*, 2017). En France, l'expression figure textuellement dans les documents de prospective de la DIACT (Délégation Interministérielle à l'Aménagement et à la Compétitivité des Territoires) de l'opération « Territoires 2040, aménager le changement »². Dans cette réflexion collective conduite de 2009 à 2013, parmi les huit systèmes territoriaux identifiés, l'un a été appelé « villes intermédiaires » (Aubert *et al.*, 2012), donnant la priorité à cette notion sur celle de « ville moyenne » qui a été utilisée pendant de nombreuses années en France (Carrier et Demazière, 2012 ; Tallec, 2012 ; Taulelle, 2010).



- 6 En prenant appui sur ces théories, nous chercherons le rôle fonctionnel de la ville de Rodez à travers les formes d'agriculture développées dans les territoires proches et pouvant être considérées sous l'influence de cette ville. Cette influence sera caractérisée, de façon inductive, par les pratiques de mobilité des acteurs agriculteurs, intermédiaires commerciaux ou transformateurs et consommateurs.

La coprésence de modèles de développement agricoles et les relations à la ville : une grille d'analyse

- 7 En France, on observe depuis la Révolution industrielle une certaine autonomie de l'urbain, et en parallèle, ce qui n'est pas souligné par les auteurs mais nous semble néanmoins important, un phénomène que nous pourrions appeler de « ruralisation de l'activité agricole » (Albaladejo, 2009) autrement dit son enfermement dans le rural et une mise à distance de la ville, celle-ci ayant permis l'émergence d'une culture urbaine au niveau national (Jousseau, 2021). Après la Seconde Guerre Mondiale, cette ruralisation a été accompagnée par une mise en secteur de l'agriculture au service du développement national, et cette « sectorisation » a été le fer de lance de la modernisation de celle-ci. Dans les deux cas, ruralisation puis sectorisation ont été deux transformations majeures de la territorialisation de l'agriculture, marquant chacune en particulier l'émergence d'un nouveau modèle de développement agricole. Wiskerke (2009) estime que le paradigme agroindustriel qui s'est installé de façon hégémonique après la Seconde Guerre repose sur une déconnection entre les producteurs et les consommateurs (*disconnecting*), une délocalisation des produits qui perdent leur ancrage territorial (*disembedding*). Cela s'est accompagné selon le même auteur d'une désintégration des liens entre producteurs au niveau local ainsi qu'entre producteurs et acteurs locaux (*disentwining*). Cet auteur identifie d'emblée deux paradigmes d'agriculture et d'alimentation : le paradigme dominant conventionnel moderne et le paradigme alternatif intégré et territorial. Nous proposons dans cette recherche de ne pas les définir a priori et de les faire remonter à partir des observations de terrain.
- 8 Cette approche inductive requiert un solide ancrage théorique. Nous proposons de mobiliser la théorie des pactes territoriaux proposée par Albaladejo (2009 ; 2021), en la complétant par une approche des villes moyennes en tant que villes intermédiaires autrement dit dans un rôle fonctionnel, systémique, dans le territoire (Sassone, 2000 ; Randle *et al.*, 1992). Selon la théorie des pactes territoriaux au cours des différentes étapes historiques de la société et de son territoire, ont émergé plusieurs modèles de développement agricole, chacun ayant été hégémonique, selon la notion d'Antonio Gramsci (1983). Ainsi, à la fin des années 1950, un modèle de développement moderne agricole a émergé et supplanté un modèle de développement traditionnel agraire (Albaladejo, 2009). Un modèle de développement est défini comme la convergence entre quatre dimensions des transformations affectant l'agriculture.

1. Une première dimension est celle de la relation fonctionnelle à l'État et plus globalement une place dans l'agenda public national permettant la création et le maintien en sa faveur d'institutions, de programmes et projets, et de façon générale de politiques publiques. Notre hypothèse d'un rôle fonctionnel des villes intermédiaires conduit donc pour cette dimension aux questions suivantes : Quelles sont donc les politiques de la ville concernant l'agriculture et l'approvisionnement alimentaire de ses habitants ? Au-delà des politiques publiques, quelles sont, de façon plus large, les pratiques des institutions et



administrations qui relient la ville à son agriculture ?

2. Une autre dimension est la relation positive construite avec la société nationale, ou en tout cas un secteur influant de celle-ci, qui se manifeste par des représentations sociales favorables, des rhétoriques et identités individuelles ou collectives reconnues autrement dit, de façon générale, par un agenda social faisant une place explicite, dans les demandes voire les revendications des urbains, à cette forme d'agriculture. Il est en effet impossible sur le moyen ou long terme, qu'un modèle de développement agricole tourne complètement le dos à la société. Comment donc ces nouvelles relations de l'agriculture aux consommateurs et à la société de façon générale, prend-elle forme concrètement au niveau local, avec les habitants de la ville proche ? Quelles sont les pratiques et les représentations des urbains proches qui façonnent les agricultures au niveau local ?
3. Une troisième dimension est celle de la connaissance, en particulier, la relation étroite et fonctionnelle avec un secteur de la science et de la technologie qui travaille pour la forme d'agriculture au centre du modèle et formule, en conséquence, un agenda scientifique et technique adapté. Plus largement, cette dimension est celle des réseaux d'échange d'expériences qui soutiennent un modèle technique. Quel rôle joue la ville proche dans ces réseaux de connaissance et d'expérience ?
4. Une dernière dimension consiste en une insertion particulière, originale, dans les marchés à travers divers dispositifs institutionnels ou réglementaires, circuits spécifiques, labels, etc. Quelles opportunités de commercialisation offre alors la ville proche aux différentes formes d'agriculture présentes ? Mais aussi quels marchés et produits inventent ces agriculture grâce ou avec la ville et ses consommateurs ?

9 Lorsque les phénomènes relevant de ces quatre dimensions sont cohérents entre eux et lorsque les transformations les affectant sont convergentes, il est alors possible de parler d'un « modèle de développement agricole » (Albaladejo, 2021). Nous retrouvons ainsi dans cette théorie les trois dimensions du modèle de gouvernance alimentaire territoriale proposé par Wiskerke (2009) : le marché, le gouvernement et la société civile, auxquelles s'ajoute la dimension de la connaissance. Les questions posées dans chacune de ces dimensions permettent de s'interroger sur le rôle fonctionnel de la ville intermédiaire dans ces modèles agricoles.

10 Depuis une vingtaine d'année l'hégémonie d'un seul modèle n'est plus de mise, d'autres modèles émergent, que nous pouvons dénommer « agricultures alternatives », et ils sont présents dans les mêmes territoires que le modèle moderne classique, quoique parfois de façon discrète. Ce sont ces nouveaux faits qui ont donné lieu à l'élaboration d'une théorie de la coprésence de modèles de développement agricole dans le territoire (Albaladejo, 2009 ; Gasselin *et al.*, 2021). Nous allons ainsi mobiliser les concepts de ville intermédiaire et de coprésence de modèles de développement agricole afin de réfléchir sur les articulations entre la ville et l'activité agricole « proche » dans ce nouveau contexte. Il s'agit d'identifier le rôle de la ville en tant qu'urbain situé et proche pour le rural et l'agricole et inversement le rôle de l'agriculture pour ces villes intermédiaires en particulier dans l'alimentation des habitants.



Le dispositif de recherche

Ce travail de recherche prend place dans un projet plus large comparant les rôles,

dans les espaces ruraux, des villes intermédiaires en Argentine (région pampéenne) et en France. Dans le cas du terrain de Rodez, ici mobilisé, plusieurs opérations conjointes de recherche ont été conduites en 2016, 2017 et 2018 par les signataires de cet article.

12 Nous avons, dans une première étape, procédé à un inventaire des acteurs sociaux, politiques, économiques et administratifs de la ville de Rodez qui sont en lien avec l'activité agricole. Pour réaliser cet inventaire, nous sommes passés par des entretiens auprès d'acteurs clefs (de la Chambre d'Agriculture, de la coopérative, des administrations locales, etc.). Simultanément nous avons dépouillé la presse locale et l'information disponible sur le web afin de reconstruire les trajectoires de chacun de ces acteurs (émergence, lieux d'implantation dans la ville et alentours, dates clefs des changements les plus importants). Nous avons élaboré une liste des événements liés à l'activité agricole et réalisés dans la ville (fêtes, événements culturels, manifestations, inaugurations, ...) afin de mieux saisir la centralité de cette ville dans le fonctionnement du monde agricole et son aire d'influence.

13 Les matériaux de base de cet article ont été les entretiens semi-dirigés approfondis (de deux à trois heures chacun en moyenne) que nous avons réalisés avec une trentaine d'acteurs. Nos entretiens ont été réalisés auprès de dix agriculteurs ou éleveurs des environs de Rodez, cinq vendeurs sur les marchés locaux, cinq fonctionnaires des administrations territoriales locales, trois techniciens de la chambre d'agriculture de l'Aveyron, trois responsables d'organisations de producteurs agricoles, un cadre de la RAGT³ et deux représentants du Lycée agricole de La Roque (le responsable de l'exploitation et un élève). La liste des acteurs à contacter a été établie au cours du processus de recherche, en fonction des thèmes qui émergeaient dans les premiers entretiens selon le principe de l'échantillonnage en « boule de neige » et de « saturation théorique » (Valles, 1999). Au cours de ces entretiens nous avons abordé la relation entre ces acteurs et le territoire en cherchant à saisir les liens qu'ils réalisent, ou non, entre Rodez et les espaces ruraux proches, ou avec l'activité agricole que celle-ci soit proche ou non.

14 Le traitement de l'information a suivi une méthode d'analyse thématique manuelle des entretiens en cherchant à repérer et systématiser les modèles de développement agricole présents et leurs relations à Rodez, ses acteurs et ses habitants.

Rodez, une ville intermédiaire de forte tradition agricole

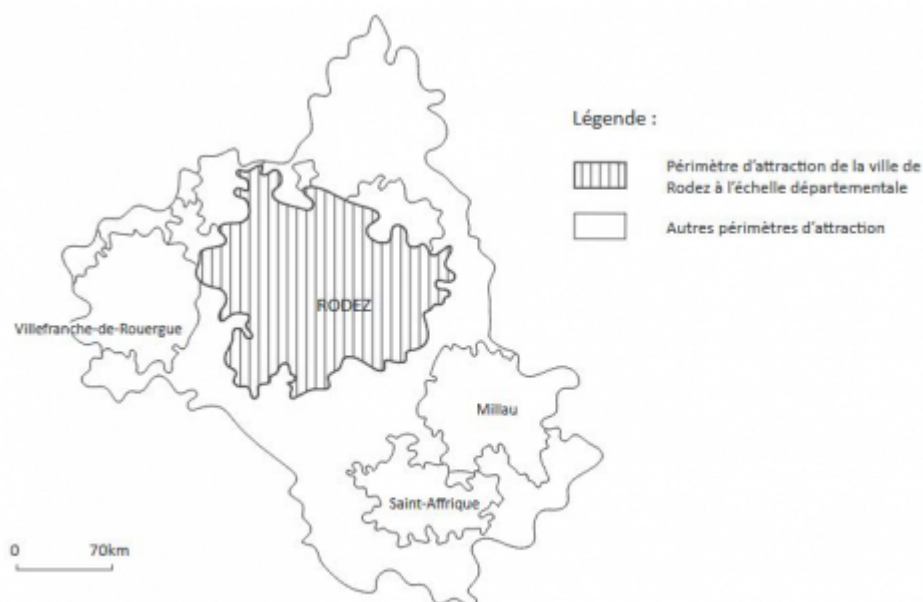
15 Rodez est la préfecture du département de l'Aveyron, au sein de la région de l'Occitanie. Son histoire en tant que centre régional se consolide aux XIII^e et XVI^e siècles lorsque la ville s'organise autour de la Cathédrale Notre-Dame. L'agglomération comportait 55 745 habitants en 2017⁴, présentant un accroissement lent de 1 032 habitants entre 2007 et 2012 puis plus rapide, de 2 326 entre 2012 et 2017. L'agglomération comprend actuellement huit communes. L'aire urbaine définie par l'INSEE (38 communes) comprend un secteur rural sous influence de la ville et a atteint 87 308 habitants (plus de 30 % du total de l'Aveyron) en 2017 selon l'INSEE. Notre recherche a visé à identifier les cycles historiques qui ont marqué l'histoire de la croissance de la ville et de ses relations au rural.

16 Rodez est située dans un réseau urbain dont les grandes villes les plus proches sont Toulouse, Montpellier et Clermont-Ferrand. Le département de l'Aveyron formé de 304 communes dont 73 présentent une densité de moins de 10 habitants par km², et 160 entre 10 et 30 habitants au km²⁵, comporte quatre pôles urbains : Rodez, Millau,



Villefranche de Rouergue et Decazeville. Chacune de ces villes structure des zones d'emplois ruraux et comprend une couronne périurbaine (fig. 1).

Figure 1 : Localisation de Rodez dans le département de l'Aveyron



Périmètre d'attraction de la ville de Rodez (Aveyron) selon son nombre d'habitant en 2017 (orientée Nord).
(source : ANCT, INSEE 2020, COG2020, réalisation Clément Taulelle, mars 2022)

Réalisation : Clément Taulelle

17 L'activité agricole, essentiellement de l'élevage bovin viande, occupe la plus grande surface du département avec plus de 60 % des terres. Un quart des emplois dépendent de l'agriculture ou de l'industrie (respectivement 10 et 15 %), les deux activités étant reliées par l'activité de la transformation du lait, notamment en fromages. L'Aveyron est le premier département agricole de l'Occitanie qui est à son tour la région la plus agricole de France, avec une forte spécialisation en élevage. L'Aveyron est un département leader en ce qui concerne la production en agriculture biologique, et en particulier le premier producteur en France de fromages de brebis Bio, et le second département en termes de superficie cultivée en Bio. La dynamique autour des produits agro-alimentaires certifiés est très forte en Aveyron (AOC, IGP, ou encore Label Rouge). La filière agroindustrielle aveyronnaise est essentiellement organisée autour de quatre activités : les produits laitiers (lait et fromages surtout), viande et plats cuisinés, semences agricoles et aliments concentrés, boulangerie et pâtisserie industrielles. Selon les données de la Chambre, l'agriculture représente 10 % des emplois du département (contre 4 % en Occitanie et 2,4 % en France). C'est ainsi que dans l'économie de l'agglomération de Rodez, l'élevage bovin, ovin et caprin a une place importante, tant pour la production de lait destiné à être transformé en fromages, que pour la viande.

18 Par ailleurs l'autoroute Paris-Béziers, qui passe par Clermont-Ferrand et le fameux viaduc de Millau, passe à une demi-heure de Rodez vers l'est. L'autoroute Rodez-Toulouse, passant par Albi, est en cours d'achèvement. Rodez combine un important rôle administratif avec une activité agro-alimentaire et industrielle. Dans le domaine industriel, l'entreprise Bosch offre à la ville 1.703 emplois au moment de nos entretiens (2017), l'hôpital compte un nombre équivalent de salariés et il existe un centre commercial diversifié avec la présence de grandes marques. Le secteur industriel a été fragilisé en 2021 par l'annonce de pertes d'emplois importantes chez l'industriel Bosch, spécialisé ici dans les pièces pour moteurs diesels. Cette diversité de l'économie locale s'articule avec un développement récent du tourisme culturel lié à la création du musée



Soulaiges. Ce peintre originaire de Rodez, de réputation mondiale, a fait don de certaines de ses collections en échange de la construction d'un musée dont il a grandement participé à la conception architecturale.

Résultats. De la coprésence à la coexistence des modèles de développement agricole : le rôle possible de la ville intermédiaire

19 A partir des données recueillies, en mobilisant le modèle théorique de la coprésence de modèles de développement agricole qui distingue quatre dimensions, présentées dans les colonnes du tableau 1, nous avons pu distinguer quatre modèles présents (avec deux formes de bifurcations) dans les espaces ruraux proches de Rodez. La figure 1 explicite plus particulièrement le lien de ces modèles à la ville.

Tableau 1 : Caractéristiques des modèles de développement agricole identifiés à Rodez et rural alentours

	Dimensions des modèles de développement et place de Rodez			
	Production de connaissances	État et politiques publiques	Insertion sur les marchés	Relations avec la société
Agriculture professionnelle (ou conventionnelle)	La technologie n'appartient plus dans sa majorité aux agriculteurs, elle est nationale ou internationale (firmes). Mais également échanges dans des groupes professionnels locaux.	Politiques européennes et nationales.	Modes conventionnels de commercialisation de produits génériques (<i>commodities</i>). Marchés mondiaux.	Tensions fortes sur l'image du modèle. Stratégie d'amélioration de cette image à Rodez notamment par l'agriculture artisanale.
Bifurcation : « les circuits courts, collectifs et coopératifs... »	<i>Revalorisation et réinvention de savoirs faits dits « anciens » ou « locaux ».</i>	<i>Politiques des labels, des appellations. Une agriculture artisanale sans modèle propre car insérée dans le conventionnel.</i>	<i>Les Halles de l'Aveyron, les produits labélisés, de qualité, de terroir (1 % de la production). RAGT jardinage et Points Verts UNICOR.</i>	<i>Réinventer, grâce à l'aliment, le lien personnel perdu avec l'agriculture du fait de la disparition du « tonton agriculteur ».</i>
Agricultures de proximité : une alliance entre des « agricultures d'auteurs » et des « consommations engagées »	Connaissances échangées dans des réseaux centrés sur Rodez, et connaissances « personnalisées ».	Très dépendants des politiques locales (commune, PETR, ...) et du rural.	Marchés urbains de rue, réseaux sociaux web, drives paysans, AMAP.	Réseaux interpersonnels Réseaux et images militants Visites de fermes par les écoles, les



				consommateurs, lien avec le tourisme rural. Liens locaux direct.
Agriculture biologique « de masse »	Connaissances qui n'appartiennent pas aux agriculteurs, certification, standardisation.	Politiques nationales, normes internationales.	Grande distribution traditionnelle ou spécifique (supermarchés « Bio »).	Excellente image publique notamment par rapport à la santé humaine. Se sert du « contraste » avec le modèle conventionnel.
Bifurcation Agri Bio de proximité	<i>Connaissances locales échangées dans des réseaux de proximité et connaissances du modèle.</i>	<i>Politiques nationales et dispositions locales.</i>	<i>Ventes locales en lien direct, essentiel pour l'image globale du modèle.</i>	<i>Lien très fort avec le modèle de proximité, synergies d'images entre les deux modèles.</i>
Agriculture artisanale « Pas l'agriculture du calcul, ni la proxi- agriculture, l'agri bio non plus même si on en rêve, simplement une agriculture authentique... »	Connaissances normées par une organisation de producteurs Patrimonialisation des connaissances au niveau local L'agroécologie comme perspective.	Inscription dans les politiques de qualité, des appellations.	Accords formels avec la grande distribution Rayons spécifiques dans les supermarchés Labélisation.	Travail de l'image commerciale au niveau national, patrimonialisation d'un passé « paysan » Présence des agriculteurs dans les rayons des supermarchés Le lien avec le consommateur n'est pas local. Articulation avec l'agro-tourisme.

L'agriculture professionnelle, sans se renouveler, « bifurque » pour s'ancrer à la ville par le biais alimentaire

20 Le modèle de l'agriculture professionnelle n'est pas nouveau. Il prend ce nom en France du fait de caractéristiques historiques et sociétales, mais il pourrait être désigné plus largement par l'expression « d'agriculture conventionnelle » du fait qu'il est basé, comme dans bien d'autres pays, sur l'approfondissement des avancées de la Révolution Verte, une organisation au niveau national en un « secteur autonome » et une conception de l'agriculture comme un travail spécialisé visant la production, si ce n'est la productivité, et l'excellence technique. Il a été largement hégémonique pendant les 30 années de modernisation agricole en France et il s'est alors imposé dans les relations avec l'État, la science et la technologie, les marchés et la société depuis le début des années 1960.



21 De fait Rodez a été un centre important de ce modèle, avec une influence non seulement au niveau français mais aussi européen, en tout cas en ce qui concerne certaines entreprises ou coopératives originaires de la ville et qui ont gardé leurs sièges dans celle-ci. Le cas le plus saisissant est certainement la RAGT. Cette ex coopérative du Rouergue, Auvergne, Gévaudan, Tarnais a été créée en 1919 par des agriculteurs aveyronnais et elle s'est transformée en une société anonyme en 1944. Elle emploie aujourd'hui 1 300 personnes, dont 350 à son siège de Rodez. Selon nos interlocuteurs, elle est actuellement le plus gros contributeur en termes d'impôts à la ville de Rodez. Les intrants agricoles de la RAGT, en particulier, les semences des grandes cultures sont commercialisées dans toute l'Europe, ce qui permet aujourd'hui à cette entreprise de déclarer fièrement sur son site web qu'un hectare sur cinq en France est ensemencé avec des variétés RAGT et qu'un tiers des pâtes des grandes marques alimentaires de France et de l'Italie proviennent de leurs variétés de blés durs. Cette entreprise est ainsi au cœur du modèle de l'agriculture conventionnelle, notamment de la production de connaissances : son secteur recherche emploie 300 personnes et absorbe 18 % de son chiffre d'affaires. Elle s'est transformée en un groupe développant diverses activités, avec des filiales en Europe et dans le reste du monde. Cependant, c'est à Rodez qu'elle confirme son siège en 1997 avec l'ouverture d'un bâtiment tout neuf, installé sur un promontoire faisant face, dans le paysage, au centre-ville avec sa cathédrale, tout un symbole. C'est bien là toute la contradiction, et la richesse, de cette agriculture conventionnelle du moins dans les formes qu'elle développe en France : sectorielle et basée sur la production et la spécialisation, elle est aussi liée au territoire et elle continue de développer ce lien, d'où l'interprétation que nous proposons de « modèle bifurqué », autrement dit de deux modèles contradictoires unis, dont nous allons montrer pour le cas de Rodez qu'il n'est possible que grâce au lien avec la ville intermédiaire. Ce lien est fondamentalement alimentaire, même si la RAGT tente de le développer dans un autre domaine qui est celui du jardinage avec ses nombreux points de vente sur Rodez et les départements proches où l'entreprise vend avec succès des intrants pour les plantes d'appartement et les jardins d'agrément (mais aussi potagers) des urbains.

22 L'agglomération de Rodez est aussi le siège d'autres groupes nationaux ou internationaux de grande envergure, comme c'est le cas de Lactalis (180 employés à Rodez) développant la marque Lactel ou encore de la SODIAAL et sa marque Candia. Lactalis est propriétaire notamment de la marque du Roquefort « Société ». On trouve également des entreprises importantes de la viande, comme ARSAC, et deux abattoirs à proximité représentant plus de 10.000 tonnes de viande bovine par an. Toutes ces entreprises reposent sur le même modèle d'agriculture conventionnelle.

23 La coopérative UNICOR (Union des Coopératives Régionales), qui a son siège à Rodez, est l'organisation centrale de ce type d'agriculture. Elle est née en 1977 de la fusion entre différentes coopératives de l'Aveyron, qui avaient résulté elles-mêmes de diverses fusions de petites coopératives locales : elle compte actuellement 800 employés et 10 000 adhérents. Selon son président, « 2 000 sociétaires soit 20 % des adhérents réalisent près de 80 % de l'activité de la coopérative », et cette base économique de la coopérative se répartit entre 1000 producteurs ovins (les deux tiers en Roquefort et un tiers en agneaux sous la mère) et 1 000 éleveurs bovins (en grande majorité pour la viande). Le président de la coopérative affirme que l'UNICOR exerce des métiers variés, mais que le principal est la collecte des ovins et bovins et leur mise en marché. Une autre grande activité est la fourniture d'aliments du bétail aux adhérents, soit 250 000 tonnes par an. La coopérative dispose d'un réseau de 40 magasins en agrofourniture labélisés « points verts », autrement dit points de distribution à des jardiniers amateurs urbains. « L'activité agricole, sans ce lien à l'urbain, ne serait pas rentable », nous dit



le président d'UNICOR, « *Il faut vraiment que nous allions capter de la plus-value chez le jardinier ou les dames qui viennent nous acheter des fleurs* ». La coopérative ne comporte pas moins de 75 sites disséminés dans tout son territoire et employant au total 800 personnes. Sur Rodez où elle a son siège, elle emploie 25 personnes, mais elle est aussi présente dans les autres villes du département.

24 Dans les entretiens réalisés auprès du président et du vice-président d'UNICOR, plus de la moitié du temps des interventions a spontanément concerné ce qu'ils ont appelé « *Nos produits d'excellence...* », autrement dit les produits en label ou marques locales de certains de leurs adhérents, et notamment leur expérience récente des Halles de l'Aveyron. Ils ont en effet créé deux magasins, les Halles de l'Aveyron, l'un sur Rodez en 2008 donc et un autre à Herblay en banlieue parisienne en 2014. Un troisième a ouvert récemment à Saint-Gratien, toujours en banlieue de Paris. Les responsables de la coopérative nous disent : « *ce ne sont pas des boucheries de quartier. A Paris on fait 10 millions d'euros de chiffre d'affaires ...* ». Autant à Rodez qu'à Paris, un restaurant est adossé à la boucherie, pour mettre en avant les produits. « *Aujourd'hui on a une pression très forte de nos adhérents pour s'engager dans ce genre de processus* » (Président UNICOR), même si c'est un gros investissement. « *Nous appelons ça des circuits courts collectifs et coopératifs. Nous avons l'abattoir sur Rodez et toute la logistique pour arriver à faire des compléments de prix à tous les agriculteurs qui adhèrent à la démarche. 100 % de la boucherie et de la charcuterie vendue provient des adhérents, mais dans les rayons crèmerie et sur d'autres produits, il est fait appel à des « produits territoriaux » de l'Aveyron ou des départements voisins* » (Président de UNICOR).

25 Pourtant dans les Halles de l'Aveyron tant de Rodez que de Paris, au total on ne commercialise selon les chiffres de la coopérative, que 700 bovins sur les 70.000 commercialisés annuellement, soit 1 %. Confiants, le président et vice-président affirment vouloir développer ce type de filière et monter encore 8 à 10 autres Halles en France, et là selon le président « *on sera au taquet* », ce qui indique leur évaluation de la part dans la coopérative d'une agriculture « différente », dont nous avons interprété qu'il s'agit selon nos termes d'une « agriculture artisanale » (de l'ordre de 5 % de la production brute en projection des deux magasins qu'ils ont déjà). Évidemment, en termes d'image, cette agriculture a un effet bien plus important sur la coopérative que son incidence sur le chiffre d'affaire, et c'est sans doute tout l'intérêt. Cela ne nous a cependant pas semblé interprétable comme la construction calculée d'une vitrine sympathique aux urbains, destinée à cacher un modèle d'agriculture moins bien accepté. Le président et le vice-président affirment voir le développement de ce type d'agriculture dans la coopérative comme un processus de transformation et d'apprentissage : « *Ces magasins commencent à avoir un impact moral dans la tête de nos agriculteurs [sous-entendu les conventionnels], et c'est ce que les agriculteurs qui sont vraiment en phase avec la démarche nous disent* ». On remarquera ici qu'ils ne sont pas désignés par un adjectif possessif, il y a « eux », le 1 %, et « nous » qui représente 99 % de la production brute. L'expérience des Halles va dans le sens du développement d'une image plus complexe de la coopérative que celle de l'élevage conventionnel. Leurs responsables nous disent regretter d'ailleurs ce qu'ils ressentent comme un déficit d'image du secteur agricole : « *On a un défaut d'image, l'image du monde rural est obsolète. [...] Autrefois toute famille française avait quelqu'un de la famille dans l'agriculture, un tonton agriculteur. Ce n'est plus vrai aujourd'hui et cela participe de la méconnaissance actuelle [de l'activité]* » (vice-président). La ville moyenne à proximité, les produits de terroir de magasins comme les Halles, c'est le moyen de réinventer ce lien du « tonton agriculteur ».



L'agriculture de proximité, une relation intime à la ville proche

26 La proximité spatiale et sociale entre producteurs et consommateurs (et entre les producteurs) est à la base de ce modèle, mais l'est également la centralité de la ville intermédiaire. Cela se retrouve en effet dans les quatre dimensions du modèle : 1) la logique de la commercialisation ; 2) une relation forte avec les pouvoirs publics locaux et leurs politiques publiques (Perrin et Soulard, 2014) ; 3) l'importance des connaissances locales, et plus précisément interpersonnelles, pour la production et la commercialisation ainsi que les façons de consommer, et 4) une articulation de cette forme d'agriculture avec la société en général qui passe par la population de la ville de Rodez. Ces proximités, spatiales et sociales, ne sont pas seulement un fait constaté mais aussi un élément essentiel d'une identité revendiquée de part et d'autre, producteurs et consommateurs, et des façons de penser. C'est ainsi que sont courantes les visites à la ferme des consommateurs, des écoles, mais aussi les expositions en ville, les opportunités de contacts directement au moment de la vente sur les marchés, les points de vente ou via les réseaux sociaux. D'ailleurs internet et la 4G jouent un rôle très important pour organiser les ventes et, au-delà, exercer la composante de base du modèle : la proximité et la quotidienneté nécessaires à ce qui est non seulement de nouvelles formes de production mais aussi d'alimentation. L'alimentation est le moyen d'exercice d'une forme de militantisme que nous avons appelé « light » dans ce sens qu'il n'implique pas des formes d'engagement physique sur le terrain, d'activisme ou une adhésion à une idéologie particulière. Il s'agit ici d'un engagement très quotidien et intime, représenté par le concept de consomm'acteur (Parodi, 2007), plus susceptible de devenir, sinon massif, du moins plus largement partagé que des formes qu'on pourrait qualifier de « classiques » de militantisme. Pour que cette forme d'agriculture devienne un modèle à part entière, et non pas seulement une « bifurcation » d'un autre modèle, il nous a semblé essentiel que s'ajoutent aux réseaux sociaux d'internet et à cette forme de militantisme, la facilité des déplacements géographiques et la présence proche et quotidienne du rural que permet la ville intermédiaire, mais aussi ses institutions (pouvoirs publics, associations, marchés...). Pour conforter cette hypothèse il nous faudrait comparer avec des travaux conduits dans des grandes villes (Loudiyi *et al.*, 2011 ; Scheromm *et al.*, 2014).

27 Parmi les quatre modèles de développement agricole repérés par nos travaux à Rodez, celui-ci est clairement le plus centré sur la ville intermédiaire. Un secteur important de l'agriculture urbaine et périurbaine fait partie de cette agriculture de proximité, mais également une quantité importante d'exploitations qui se situent dans un rayon pouvant aller jusqu'à 200 km, quoique plus couramment 100 km, en pleine zone rurale, du moment que l'aller et retour dans la journée permet la commercialisation des produits. Par ailleurs, pour ces producteurs de la proximité, il est apparu que Rodez n'est pas un centre exclusif et que ceux-ci vendent également dans d'autres villes intermédiaires ou grandes comme Montpellier, par exemple. Cependant, il existe une grande cohérence entre les quatre dimensions du modèle identifié à Rodez et il n'est pas certain de la retrouver ailleurs, surtout dans une grande ville.

28 Dans la dimension de la commercialisation, mais aussi celle de la relation à la société, les marchés de rue, jouent un rôle essentiel. Il s'agit du marché de la Place du Bourg et de la Place du Sacré-Cœur, ainsi que des marchés de la Place Emma Calvé, rue du Terral et Place de la Cité. À ces marchés viennent des petits producteurs locaux, entrepreneurs artisanaux de produits alimentaires et des commerçants qui s'approvisionnent auprès de petits agriculteurs de la zone d'influence de Rodez. Ce sont tant des produits frais que des produits élaborés. La plupart des vendeurs sont originaires de Rodez ou des



espaces ruraux alentours, en tout cas du département de l'Aveyron.

- 29 Ces marchés ont quelques points de vente comportant des produits Bio, mais le marché de la place du Bourg est plus spécialisé dans le Bio. La présence de cet autre modèle de développement sur les marchés, et dans les circuits de vente de proximité, consolide et ne concurrence pas ce modèle d'agriculture. Sur ces marchés, tout comme dans les Halles de l'Aveyron, sont présents certains produits d'une agriculture que nous avons nommée « artisanale » : labels, appellations, etc. Là aussi il existe une forme de complément : le « local » n'est pas l'apanage exclusif du modèle d'agriculture de proximité. Par contre ce qui est propre à ce modèle c'est sa capacité à faire converger simultanément et de façon cohérente une stratégie de vente de proximité, une production de connaissances techniques, commerciales et alimentaires, une relation aux pouvoirs publics locaux et une image dans la société dans son ensemble. C'est cette convergence qui en fait un modèle et (comme le montre la figure 2 qui compare les quatre modèles) la ville intermédiaire de Rodez est au centre de cette convergence. Il n'est pas facile de prendre des initiatives en dehors de cette cohérence. C'est ce qu'a appris à ses dépens la Chambre d'Agriculture qui s'est d'abord étonnée de cet engouement pour des produits locaux dans une ville si proche du rural que Rodez... Puis elle a tenté de surfer sur la vague en approvisionnant les collègues aveyronnais auprès d'agriculteurs locaux... sans succès.

Figure 2 : Schématisation des caractéristiques comparées des quatre modèles repérés et de leurs liens à Rodez

Image 10000201000002060000048A0D4AEBoE729D576C.tif

L'agriculture biologique, ou plutôt « les » agricultures biologiques si l'on prend en compte sa « bifurcation » due à la ville proche

- 30 Finalement nous trouvons à Rodez le cas de l'agriculture biologique, qui se présente avec les caractéristiques et la volonté d'être un modèle de développement en agriculture. L'Aveyron, et Rodez, sont des lieux importants en France de ce type d'agriculture. La consommation des produits Bio de façon générale est également importante dans la population urbaine de Rodez et de fait divers supermarchés Bio se sont installés dans cette ville, et les produits Bio sont fortement présents sur les marchés locaux comme nous avons pu le constater. Cependant, pour ce modèle dont les institutions et les marchés ainsi que les relations avec la société sont d'échelle nationale, voire internationale, en ce qui concerne la production de connaissances et de technologie, la ville de Rodez apparaît non comme un « centre » fonctionnel mais simplement comme une concentration de consommateurs. Le modèle Bio semble davantage concevoir ses relations avec les marchés et la société comme une relation avec un « urbain généralisé », avec ceci en plus que la production n'est pas locale. Par ailleurs pour ce modèle national voire international, Rodez n'est pas, comme cela est le cas pour l'agriculture conventionnelle, un lieu central pour des institutions, personnalités, acteurs et événements d'importance pour le modèle. En revanche c'est un acteur organisé, et aujourd'hui reconnu, avec des institutions de niveau départemental. Lorsque nous avons demandé à nos interlocuteurs de la Chambre d'Agriculture et du PETR quels étaient les acteurs qui sont systématiquement consultés quand on parle d'agriculture à Rodez on nous a cité : la Chambre, la RAGT, UNICOR et l'Association pour l'Agriculture Biologique dans l'Aveyron (l'APABA qui a trois salariés sur Rodez).

Toutefois les produits Bio jouent un rôle important sur les marchés locaux de



l'agriculture de Rodez, les Halles et de façon générale auprès de ces consommateurs militants *light* interlocuteurs du modèle de proximité. Plus encore, les agriculteurs bio engagés dans une logique de proximité, sans sortir du modèle Bio notamment pour l'image et les connaissances, ont une présence importante à Rodez. Comme dans le cas de l'agriculture artisanale liée au modèle conventionnel, ces agriculteurs peuvent être considérés comme une « bifurcation Bio » qui a sa place et ses caractéristiques, sans toutefois développer ni les dimensions d'un modèle, ni même un discours différent. Nous avons seulement ressenti une différence de conception et une certaine distance des Bios de proximité au regard des autres qui seraient considérés moins engagés (Rodet, 2018) : les Halles par exemple vendent du Bio « générique », mais ont refusé les affiches de l'AMAP du Ruthénois, « *ils ne sont pas trop bio, en fait ils ne représentent pas vraiment nos valeurs* » nous dit le président de cette AMAP.

Un modèle d'agriculture artisanale qui se passe de la ville intermédiaire

32 Nous avons dénommé « artisanale » l'agriculture qui est la base sociale de la « bifurcation » du modèle conventionnel décelée dans l'expérience UNICOR des Halles de l'Aveyron, et qui est aussi celle des produits de labels ou appellations présents sur les marchés, sans toutefois que cette agriculture ne semble en condition ni avoir la volonté de développer son propre modèle. En revanche, nos entretiens auprès de certains acteurs de l'Interprofession Régionale Veau de l'Aveyron (IRVA) nous ont révélé une tentative de mise en place des quatre dimensions d'un modèle de développement et cela nous a semblé d'autant plus intéressant que ce modèle en émergence ne prend en rien appui sur la ville de Rodez, ni sur aucune autre ville intermédiaire d'ailleurs, bien que le produit affiche clairement une identité régionale. Certes l'IRVA, qui dispose depuis 1994 d'un Label Rouge et depuis 1996 d'une IGP (Indication Géographique Protégée), a non seulement son siège à Rodez mais également commercialise son produit aux Halles de l'Aveyron et sur les marchés locaux du modèle de proximité. Mais ce siège ne développe pas d'activités particulières en direction de la ville, et la commercialisation des produits est de fait effectuée dans le cadre de la stratégie de lien à la ville d'un autre modèle : l'agriculture conventionnelle. S'il existe une relation particulière à la connaissance du fait de la réglementation-normalisation du produit, et aux politiques publiques du fait de s'inscrire dans les démarches de labels, il n'y a pas d'indépendance dans les stratégies au regard du marché, ni dans la gestion de la relation à la société. D'ailleurs plusieurs membres du bureau de l'IRVA sont de l'UNICOR, de la Chambre d'Agriculture et des gros industriels de la viande (Bigard), confirmant l'attache de ce type d'élevage (« artisanal » comme nous l'avons désigné) à une bifurcation du modèle conventionnel.

33 Cependant un groupement de 300 éleveurs (sur les 600 qui s'inscrivent dans la production du Veau de l'Aveyron et du Ségala) dénommé SA4R (Société Anonyme « Responsabilité, Rigueur, Régularité, Réussir ») développe une stratégie et un discours propres, en tentant de construire une relation particulière aux marchés et à la société. Par ailleurs, ce groupement tente de renforcer les échanges de connaissances en réseau et la relance de savoirs traditionnels. Il est possible que cette « stratégie de modèle » se retrouve d'ailleurs dans d'autres démarches de production liées à une marque régionale, comme peut être le Bœuf de l'Aubrac ou l'Agneau Fermier des Pays d'Oc qui nous ont été cités mais pour lesquels nous n'avons pas toutes les informations.

La force et la faiblesse de la construction de ce modèle du Veau de l'Aveyron (il faudrait dire du modèle de « agriculture artisanale » car la prétention dans les discours



des acteurs est plus large), est d'avoir développé un approvisionnement exclusif avec une grande chaîne de distribution (Auchan), ce qui fait que les produits du groupement ne sont justement pas présents sur les marchés locaux de Rodez ni dans les points de vente des Halles. Il ne s'agit pas ici de vendre directement aux consommateurs, mais à

35 En ce qui concerne la production de connaissances, les échanges entre les éleveurs sont une activité importante du groupement. Un intense travail collectif de formalisation de savoirs individuels est réalisé. Non pas des inventions, mais des reconstructions et adaptations de savoirs traditionnels, « authentiques ». Ces éleveurs se déclarent explicitement en rupture avec la Chambre d'Agriculture et la FNSEA actuelle. *“Moi je suis plus amoureux de Raymond Lacombe⁶ que des dirigeants d'aujourd'hui”* nous dit le fondateur du mouvement qui se situe en opposition à une agriculture qu'il nomme du calcul, du numérique et de la précision, et qui peut être comprise comme étant l'agriculture conventionnelle : *« Je ne suis pas un homme de calcul mais d'instinct [...] C'est la vérité qui sauvera le monde, pas le calcul [...] »*. Cette position se traduit par une stratégie différente de l'agriculture conventionnelle dans le domaine technologique et de sa relation à la société : *« Bilan carbone, il faut être présents. On est non-OGM depuis toujours [et on doit le faire valoir] parce qu'on sait faire sans ! »*.

36 Dans le même temps notre interlocuteur se différencie clairement des agricultures alternatives, autrement dit le Bio et de la proximité : *« On aime bien les extrêmes, le paysan qui a un 4*4 [le conventionnel autrement dit l'agriculture du calcul] et celui qui a un bonnet troué [les alternatifs] : les extrêmes ! Il n'y a rien entre les deux ! »*. Quelle spécificité technologique alors de ce modèle d'agriculture qui n'est ni agri-manager ni agri-bio : le président du groupement nous dit : *« Je rêve de l'agri-bio, mais je ne peux pas ! Je fais du Label Rouge »*. Or il est essentiel pour un modèle de développement de dépasser une position de marginalité ou résistance et pouvoir dire pas seulement ce qu'il n'est ou ne fait pas, mais ce qu'il est et ce qu'il fait (Albaladejo, 2017). Là aussi notre interlocuteur de la SA4R a une réponse : *« Comment à Auchan leur donner le goût à désirer notre produit alors qu'ils l'ont déjà ? Dans l'évolution ! Aujourd'hui il faut absolument travailler l'agroécologie »*.

37 Nous avons donc ici tous les ingrédients d'un modèle de développement agricole disposant d'une différence d'avec les autres modèles dans les quatre dimensions qui les caractérisent, et d'un solide discours. Mais dans cette façon de se définir, la ville intermédiaire ne joue aucun rôle, tant pour la production que pour la diffusion des produits. C'est en revanche la grande ville, ou plutôt l'urbain généralisé, qui sert de référence tant pour se positionner en termes de marché, mais aussi de relation avec la société et quelque part dans la définition d'une stratégie et d'une identité technologique.

Conclusion, discussion

38 Rodez joue un rôle important, en tant que ville intermédiaire, comme centre fonctionnel pour trois des quatre modèles d'agriculture présents dans les environs de la ville (100 km alentours), et également pour la déclinaison de deux de ces modèles en des bifurcations plus fortement articulées à la ville et à des producteurs locaux. Ce rôle essentiel de Rodez pour l'agriculture, en fait pour les agricultures, se doit à ce qu'elle permet leur fonctionnement en tant que modèles, en particulier leur articulation à la société médiatisée par cette ville, mais aussi parce qu'elle met en contact ces différents modèles d'agriculture entre eux comme le montre la figure 2.



Ce contact entre modèles, et leurs bifurcations, que permet la ville intermédiaire est

essentiel pour passer d'une simple coprésence de modèles de développement en agriculture, autrement dit leur juxtaposition, à une coexistence faite d'interactions au quotidien qui peuvent être observées dans les marchés, certains centres commerciaux, dans les choix des consommateurs, la Chambre d'agriculture, les administrations de l'agglomération et du PETR, etc. Toutes ces occasions d'interactions quotidiennes dans Rodez et dans les institutions qui y sont présentes sont des occasions où sont discutés, comme nous l'ont souligné les acteurs, les différents modèles de production agricole et de consommation/alimentation. Rodez est donc un lieu d'échanges concrets sur les bénéfices, oppositions ou complémentarités entre modèles. Potentiellement la ville peut devenir le lieu de, la construction d'un espace public local dans lequel serait mis en discussion le type d'agriculture et donc de territoire et d'alimentation souhaités. La ville intermédiaire, par ces contacts entre modèles, permet donc de dépasser une simple juxtaposition spatiale des modèles d'agriculture qui serait une coprésence de fait, et envisager une coexistence plus réfléchie, par forcément moins conflictuelle mais en tout cas plus médiatisée par la parole et la participation des habitants dans le cadre de leurs décisions d'achat et de consommation. Ce passage de la coprésence à la coexistence est fondamental pour le développement local, notamment l'émergence d'un Système Alimentaire Local (Rastoin, 2015), mais également pour le développement agricole au niveau local, en permettant une « agriculture plurielle », pour reprendre un terme de l'un de nos interlocuteurs, et qui s'assume démocratiquement en tant que telle dans l'espace public local autrement dit dans un cadre local où la confrontation des modèles fait une place au dialogue.

40 Si Rodez en est sur le chemin, elle est cependant encore loin semble-t-il de la coexistence. En effet, deux modèles ne sont pas véritablement aptes à être régulés localement. L'agriculture biologique et l'agriculture conventionnelle ne sont localement présentes qu'à travers leurs « bifurcations », et même si elles disposent localement d'institutions de poids (RAGT, UNICOR, Chambre, APABA), qui sont de fait les seules à être systématiquement consultées lorsque est abordée l'activité agricole dans un plan ou projet d'aménagement, ces institutions sont en fait plus des acteurs localisés issus d'un espace public national que des acteurs locaux autonomes actifs dans une arène locale. Il est intéressant de constater, en contraste, la stratégie totalement différente de ce que nous avons appelé le modèle de l'agriculture artisanale. Celle-ci ignore totalement, non seulement Rodez, mais plus largement la notion de ville intermédiaire. La stratégie de ce modèle s'ancre en fait dans la grande ville, ou plutôt dans « l'urbain de façon générale », et non sur une ville en particulier avec d'ailleurs une certaine fragilité à ce sujet en ce sens que l'essentiel de sa relation à cet urbain général passe par un seul opérateur commercial : une entreprise de la grande distribution. Le contraste entre ce modèle, fragile car privé de ville intermédiaire, avec les trois autres types d'agriculture identifiés (et leurs deux bifurcations) nous aide à percevoir plus clairement le caractère fonctionnel essentiel de la ville moyenne pour l'activité agricole et pour une territorialisation satisfaisante de celle-ci, rôle qui lui fait mériter sa qualification fonctionnelle de « ville intermédiaire ».

41 Ce qui ressort particulièrement de cette étude c'est le rôle fondamental du fait alimentaire local dans la relation de la ville intermédiaire à son hinterland, et ceci grâce à la présence dans cette ville de consommateurs militants, également grâce aux stratégies liées aux produits locaux, à l'importance accordée localement à des enjeux liés à la santé via l'alimentation, à une volonté d'amélioration de l'image de certains modèles *via* les aliments, et à l'invention d'un territoire par des aliments vecteurs de patrimoines.



Bibliographie

ALBALADEJO C., 2009, *Médiations territoriales locales et développement rural*, Habilitation à Diriger des Recherches, Géographie et Aménagement, UFR Sciences Sociales Département de Géographie, Toulouse, 304 p.

ALBALADEJO C., 2017. Coexistencia en el territorio de diferentes modelos de desarrollo agropecuario : la teoría de los pactos territoriales aplicada al caso argentino, in NIETO D., PALACIOS P. et al. (ed.), *Transformaciones Territoriales y la Actividad Agropecuaria*, Universidad Nacional de La Plata (FaHCE), La Plata, p. 27-52.

ALBALADEJO C., 2021, Histoire et coexistence de modèles de développement agricole, in GASSELIN P., LARDON S., CERDAN C., LOUDIYI S., SAUTIER D. (ed.), *Coexistence des modèles agricoles et alimentaires : un nouveau paradigme du développement territorial ?*, Paris, Quae, p. 207-220.

AUBERT F., LARMAGNAC C. et EMMANUELLE M., 2012, Les villes intermédiaires à l'horizon 2040, *Futuribles*, Association Futurable, n° 386, p. 47-65.

DOI : 10.1051/futur/38647

AUTHIER J.-Y. et BIDOU-ZACHARIASEN C., 2017, Éditorial. Ces villes dont on ne parle pas, *Espaces et Sociétés*, vol. 168-169, p. 9-16.

DOI : 10.1107/S0108767393011717

BELLET SANFELIU C. et LLOP TORNÉ J.M., 2004, Miradas a otros espacios urbanos : las ciudades intermedias, *Scripta Nova, Revista Electrónica de Geografía y Ciencias Sociales, Barcelona (España)*, Vol VIII, n° 165.

CARRIER M. et DEMAZIÈRE C., 2012, Introduction la socio-économie des villes petites et moyennes : questions théoriques et implications pour l'aménagement du territoire, *Revue d'Économie Régionale et Urbaine (Reru)*, n° 2, p. 135-149.

GASSELIN P., LARDON S., CERDAN C. et LOUDIYI S., 2021, *Coexistence et confrontation des modèles agricoles et alimentaires. Un nouveau paradigme du développement territorial ?* Paris, Quae, p. 396.

DOI : 10.35690/978-2-7592-3243-7

GRAMSCI A., 1983, *Textes*, Paris, Editions Sociales.

DOI : 10.1522/030147846

JOUSSEAUME V., 1998, *L'ombre d'une métropole. Les bourgs-centres de Loire Atlantique*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 210 p.

JOUSSEAUME V., 2021, *Plouc Pride, un nouveau récit pour les campagnes*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 304 p..

LABLANQUE M., 1992, Le Ségala aveyronnais : propos sur un développement agricole, *Revue Géographique Des Pyrénées et du Sud-Ouest*, t. 63, n° 3-4, p. 425-451.

LOUDIYI S., MAURY C. et LARDON S., 2011, Agriculture(s) et projet urbain durable : issues incertaines, destinées imprévisibles Le SCoT du Grand Clermont (Auvergne, France), *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement [Online]*, Vol 11, n°2, <https://doi.org/10.4000/vertigo.11481>

DOI : 10.4000/vertigo.11481

MATURANA F., BELTRÃO SPOSITO M.E. et al. (org.), 2017, *Ciudades intermedias en Chile. Territorios olvidados*, Santiago de Chile, Instituto de Geografía - Pontificia Universidad Católica de Chile, 342 p.

PARODI G., 2007, Acheter pour s'engager, *Cahiers de Recherche Sociologique*, p. 37-46.

PERRIN C. et SOULARD C., 2014, Vers une gouvernance alimentaire locale reliant ville et agriculture. Le cas de Perpignan, *Géocarrefour*, Vol 89, n°1-2, p. 125-134.

DOI : 10.4000/geocarrefour.9456

RANDLE P.H., FRANCINI G., SASSONE S., IGARZABAL de NISTAL M. A. and VIDAL S., 1992. *Ciudades intermedias. Su reactivación en la región pampeana*, Buenos Aires, Argentina : Fundación Banco de Boston.

RASTOIN J.-L., 2015, Les systèmes alimentaires territorialisés : considérations théoriques et justifications empirique, *Économies et Sociétés, Série« Systèmes agroalimentaires »*, Vol 37, n° 08, p. 1155-1164.

RODET D., 2018, Engagements militants, professionnalisés ou distancés : les visages multiples de l'alimentation engagée, *Anthropology of food*, Vol No, <https://journals.openedition.org>



/aof/8261

ROUX J.-M., 2018, Tous Urbain, Présentation du dossier : Un dossier brûlant et embrouillé, Paris, *Presses Universitaires de France*, Vol 1, n°21, p. 28-29.

SASSONE S.M., 1981, *Azul, Olavarría, Tandil : un sistema urbano*, Buenos Aires, OIKOS.

SASSONE S.M., 2000, Reestructuración territorial y ciudades intermedias en la Argentina, *Revista Ciudad y territorio. Estudios territoriales (Madrid)*, Vol XXXII, n° 123, p. 57-94.

SCHEROMM P., PERRIN C. et SOULARD C., 2014, Cultiver en ville... cultiver la ville ? L'agriculture urbaine à Montpellier, *Espaces et Sociétés*, n° 158, p. 49-66.

DOI : 10.3917/esp.158.0049

TALLEC J., 2012, Les trajectoires économiques et les formes sociales de l'innovation dans les villes moyennes : les cas d'Albi (Midi-Pyrénées), d'Alès (Languedoc-Roussillon), de Fougères et de Quimper (Bretagne), *Revue d'Économie Régionale et Urbaine (Reru)*, n° 2, p. 192-214.

TAULELLE F., 2010, La France des villes petites et moyennes, in CAILLY L. et VANIER M. (ed.), *La France. Une géographie urbaine*, Paris, Armand Colin, p. 149-168.

VALLES M.S., 1999, *Técnicas cualitativas de investigación social. Reflexión metodológica y práctica profesional*, Madrid, Editorial Síntesis, p. 416.

WISKERKE J.S.C., 2009, On Places Lost and Places Regained: Reflections on the Alternative Food Geography and Sustainable Regional Development, *International Planning Studies*, Vol 14, n° 4, p. 369-387.

DOI : 10.1080/13563471003642803

Notes

1 Dans son article, Michel Lablanque (1992) montre la force du syndicalisme agricole aveyronnais et son influence au niveau national depuis 1950. On connaît notamment des leaders d'une agriculture conventionnelle comme André Valadier ou encore Raymond Lacombe, ce dernier ayant d'ailleurs occupé entre les années 1960 et 1990 les fonctions de secrétaire ou président au niveau national du syndicat FNSEA fortement représentatif de l'agriculture conventionnelle. Dans une toute autre tendance, depuis la Confédération Agricole, des leaders se sont formés au sein des protestations du causse du Larzac, comme José Bové qui y a fait la connaissance du leader de ce mouvement d'agriculture alternative Bernard Lambert, et a organisé des actions qui sont devenues emblématiques de l'altermondialisme comme l'intervention d'une centaine de paysans dans un restaurant Mac Donald en août 1999.

2 <http://ife.ens-lyon.fr/geo-et-prospective/revues-danalyses-et-de-controverses/>



3 Rouergue Auvergne Gévaudan Tarnais

4 <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=EPCI-241200187>

5 La densité moyenne des communes de la France métropolitaine est de 118,8 habitants au km² en 2017 (INSEE).

6 Un dirigeant historique de la FNSEA, aveyronnais.

Table des illustrations

	Titre	Figure 1 : Localisation de Rodez dans le département de l'Aveyron
	Crédits	Réalisation : Clément Taulelle
	URL	http://journals.openedition.org/geocarrefour/docannexe/image/21148/img-1.jpg
	Fichier	image/jpeg, 48k
	Titre	Figure 2 : Schématisation des caractéristiques comparées des quatre modèles repérés et de leurs liens à Rodez
	URL	http://journals.openedition.org/geocarrefour/docannexe/image/21148/img-2.tif
	Fichier	image/tiff, 2,3M

Pour citer cet article

Référence électronique

Christophe Albaladejo, Susana M. Sassone, François Taulelle et Eugenia Muzi, « Le rôle des villes intermédiaires dans la coexistence de modèles de développement en agriculture. Le cas de la ville de Rodez en Aveyron », *Géocarrefour* [En ligne], 96/4 | 2022, mis en ligne le 17 janvier 2023, consulté le 26 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/21148> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.21148>

Auteurs

Christophe Albaladejo

INRAE Département ACT Réseau 2RI AgriteRRIs, Université Nationale de La Plata, CONICET-IMHICIHU Buenos Aires. albalade@me.com

Susana M. Sassone

CONICET Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas – IMHICIHU, Buenos Aires, Argentina. smsassone@gmail.com

François Taulelle

Université fédérale de Toulouse-Midi-Pyrénées, Institut national universitaire J-F Champollion, Laboratoire Interdisciplinaire Solidarités, Sociétés, Territoires, Université de Toulouse, CNRS. francois.taulelle@univ-jfc.fr

Articles du même auteur

La politique de cohésion de l'Union européenne a-t-elle une assise scientifique ? [Texte intégral]

Does the European Union's cohesion policy have a scientific basis?

Paru dans *Géocarrefour*, 94/3 | 2020

Eugenia Muzi

INTA- Dirección Nacional Asistente de Investigación, Desarrollo y Planificación. eugenia.muzi@gmail.com

Droits d'auteur

Tous droits réservés

